

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an \$1.00 Six mois .50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

For the convenience of foreign advertisers, L'IMPARTIAL can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montréal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London Eng.: E. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C.

Lord & Thomas Chicago Ill.

POUR TOUT ce que vous désirez dans n'importe quel pays, pour entrer en relations avec les étrangers adressez-vous à C. MULKAY, Publiciste, 16 Rue des Minimes Bruxelles (Belgique).

Reçoit sans frais les communications, annonces et abonnements à L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 19 juillet

La Confirmation

Sa Grandeur Mgr. McDonald a donné la confirmation aux enfants de cette paroisse, dimanche dernier. La cérémonie solennelle a commencé à 9 h. m.

Monseigneur était assisté du Révérend docteur McLennan, qui a prononcé le sermon de circonstance, et de M. le curé McDonald.

Le nombre de personnes confirmées dimanche, est de 238.

Pendant l'impressionnante cérémonie de la confirmation, le choeur chantait le Veni Creator.

A la messe le Révérend A. J. McDougall célébrait.

Après la messe Monseigneur fit une courte allocution aux paroissiens; ensuite il y eut procession au cimetière paroissiale, où des prières pour les morts furent récitées.

Lundi Sa Grandeur Mgr. se rendait à Palmer Road, où avait lieu la confirmation dans l'après midi.

Sur la Liste de la Légion d'Honneur

Le jugement de la cour de Cassation dans l'affaire Dreyfus a été prononcé le 12. Dreyfus est réhabilité et est réintégré dans son grade dans l'armée.

Après que la cour suprême eût proclamé l'innocence de Dreyfus le gouvernement avait présenté un bill, au parlement réintégrant dans son grade l'ex-capitaine. Il est démontré aujourd'hui que le vrai coupable était le comte Esterhazy.

Pour cette raison la cour Suprême a annulé le jugement de la cour militaire de Rennes.

A un conseil des ministres tenu hier, il a été décidé que Dreyfus rentrera dans l'armée avec la grade de major et Picpart avec celui de général, grades que les deux officiers auraient obtenu s'ils n'avaient pas été chassés de l'armée.

Ce qui est plus Dreyfus a été inscrit sur la liste de la Légion d'honneur.

A Propos de Notre Fete Nationale

Dans la Tribune du 6 juillet, nous y remarquons un article, intitulé "Les Acadiens"; nous le lisons et nous avons peine à en croire nos yeux.

Pour que nos lecteurs puissent connaître l'insulte gratuite du confrère, nous publions l'article en question :

"Les Acadiens"

"Nos frères de l'Acadie n'ont pas encore de fête nationale véritable et ils s'en plaignent. Ils ont bien l'Assomption, mais c'est plutôt une solennité religieuse. Tandis que nous célébrons la St-Jean-Baptiste sur les bords du St-Laurent ou dans la Nouvelle-Angleterre, ils se contentent de gémir sur leurs infortunes passées et présentes. Recoutez ce que nous en apprend l'Évangéline :

"On sait quelle âme les Canadiens-français apportent à la célébration de leur fête nationale. Avec quelle anxiété ils attendent ce jour, avec quel respect religieux ils l'observent. On connaît aussi les avantages qu'ils en retirent.

"N'y a-t-il pas pour nous, Acadiens-français, une bonne leçon à tirer de ce déploiement patriotique de nos frères de Québec ?

"Nous sommes les fils d'une même mère. Notre sang, notre foi, notre langue, notre origine sont identiquement les mêmes que ceux des Canadiens-français. Rien de ce dont ils peuvent s'enorgueillir nous est étranger. Notre dévouement, notre histoire, nos luttes, nos dangers sont les mêmes. Tout ce qui les intéresse nous touche de bien près.

"Nous sommes les aînés de la famille française en Amérique. C'est sur notre sol acadien que fut implantée la première colonie française.

"Mais par la suite des événements, nos frères du Saint-Laurent nous ont devancés et aujourd'hui avec l'éminent contingent d'hommes d'état qu'ils fournissent à la puissance, il faut leur octroyer des brevets auxquels leurs qualités leur donnent mille fois le droit.

"C'est universellement reconnu de nos jours que la province de Québec fournit au pays ses politiciens les plus distingués. Quelle admiration ne provoquent pas les noms d'un sir Wilfrid, d'un Bourassa, d'un Brodeur, d'un Lemieux, d'un Gouin ou d'un Turgeon, pour ne nommer que quelques-uns des mieux connus !

"D'où vient que la province sœur fournisse ce contingent célèbre, à côté d'autres qui s'annoncent pour l'avenir ?

"Le chaud tempérament français adapté aux idées méthodiques et sages de la constitution britannique ne suffit pas seul à l'expliquer. Les Canadiens-français ont du "patriotisme" et du dévouement. Ils mettent de l'avant ceux des leurs qui le méritent, sans se laisser diviser par des questions de clochers !

"Ce patriotisme ils le puisent dans l'étude assidue de leur histoire, et ils le réchauffent dans ces fêtes comme ils en ont célébré une le 24 juin. Ce sont des paroles éloquentes prononcées en ces circonstances et répandues parmi le peuple, qui alimentent le patriotisme, entretiennent le respect des vieilles traditions, et que nous leur accordons volontiers, d'être les piliers de la race française en Amérique.

"Nous, Acadiens, nous ne sommes pas encore complètement sortis du chaos et notre organisation est loin d'être complète. Faute de savoir nous entendre, nous nous laissons diviser par nos compatriotes de langues différentes, lesquels tiennent adroitement parti de nos querelles intestines. Pourtant nous avons un chiffre de population qui mérite d'être respecté ; surtout ici, au Nouveau-Brunswick, où nous sommes un peu plus d'un quart de la population.

"Il faudrait, nous aussi, célébrer tous les ans, avec grand éclat, notre fête nationale. Il faudrait

montrer à nos populations que nous avons un passé à commémorer et un avenir à préparer. Il faudrait nous rappeler que nous avons des droits à faire valoir et que ces droits nous ne les ferons respecter qu'en autant que nous aurons entre nous de l'entente et de l'harmonie." — L'Évangéline.

"La grande faute des Acadiens, c'est d'avoir cherché à se détacher de la famille française d'Amérique, en ne célébrant pas avec nous la St-Jean-Baptiste, sous un prétexte futile. C'est un sénateur acadien, l'honorable M. Pascal Poirier, qui, en 1881, lors de la première convention nationale des Acadiens à Memramcook, prononçait ces paroles malheureuses :

"Pour désigner les Canadiens-français, les Anglais disent souvent : "The Saint John Baptist." Ils prennent le pavillon pour la nation, la fête nationale pour le peuple. Avec la Saint-Jean-Baptiste pour fête nationale, on ne nous distinguera pas des Canadiens-français. Or, n'est-ce pas ce que nous voulons, non seulement rester ce que nous sommes, mais qu'on sache qui nous sommes ? Et puis de quel droit irions-nous prendre sans cérémonie le blason d'un autre peuple (sic) ? Une famille n'adopte pas les armes d'une autre famille. Au moins devrions-nous consulter le peuple canadien avant de lui prendre sa fête. Je sais que les Canadiens-français sont assez nos amis pour ne pas s'en formaliser, peut-être même seraient-ils heureux de nous voir adopter le 24 juin comme fête de notre élément."

"Le sénateur Poirier, en s'exprimant de la sorte, a montré qu'il ne voyait pas plus loin que son nez.

"Aujourd'hui, à proprement parler, les Acadiens qui ont voulu faire bande à part, ne célèbrent pas de fête nationale. Ils sont isolés, dispersés, sans influence. Ils avaient pourtant tout à gagner en s'unissant à nous, leurs frères canadiens-français ou franco-américains. La famille française d'Amérique n'est pas déjà trop nombreuse pour que nous allions de gaieté de coeur et sans de graves raisons, la sanctionner, la partager, en divers groupes ou entités différentes se regardant d'un oeil jaloux et envieux, au lieu de marcher la main dans la main, s'entraïdant constamment, célébrant la même fête, aspirant à la réalisation du même rêve national ; la perpétuation du français et l'accroissement de l'influence française dans l'Amérique du Nord.

NOTE DE LA REDACTION — Qu'il nous soit permis de dire de suite, que le Sénateur Poirier en s'exprimant de la sorte, s'est montré acadien de coeur et d'action.

Nous célébrons notre fête nationale, l'Assomption, d'une manière digne du jour ; c'est vrai que nous avons pas des chars allégoriques, fanfares bruyantes ni un tas de choses grotesques que l'on voit dans ces grands processions civiles de la St. Jean Baptiste, (pauvre St. Jean Baptiste, il en est guère flatté) mais le jour de notre fête nationale, nous le célébrons en assistant à la Messe solennelle, pour demander à Marie, sous la protection de laquelle le peuple acadien s'est placé, (grâce au Sénateur Poirier et Mgr. M. Richard) de nous rafermir dans notre foi, nos dévotions et notre amour pour notre religion et notre patrie, que, Dieu Merci, pas un acadien a reniés.

Nous avons pas de Chiniquy en Acadie.

Le pèlerinage à Ste Anne de Beau-pré, le 3 juillet

Le pèlerinage au Nouveau Brunswick, cette année, sous les auspices des Soeurs de charité de St. Joseph, a été un grand succès sous tous les rapports. Le fait qu'il était sous le patronage de Mgr. Casey a inspiré de la confiance aux organisateurs qu'il serait largement favorisé et leur attente n'a pas été trompée, car il y avait

au delà de 900 pèlerins. De ce nombre étaient Sa Grandeur Mgr. Casey ; les Revds J. Hébert, G. V. ; Bontouche, A. Roy ; E. L'Abbé ; Memramcook, — O'Neil, St. Jean ; H. LeBlanc ; D. Leger ; St Paul, H. D. Cormier ; W. J. Duke, Moncton ; McRory, Chatham ; et Purcell, Baribogue ; et huit religieuses, quatre sur chaque train, qui se multipliaient pour prodiguer des soins aux pèlerins, afin de rendre le voyage des plus agréables.

Nous devons dire ici, que c'est par la courtoisie et sur la gracieuse invitation de la Revde. Supérieure Soeur Marie-Anne, du couvent St. Joseph, Memramcook, que nous nous sommes décidés de prendre part au pèlerinage, au lieu de continuer notre route à Montréal, comme était tracé notre programme.

Nous oublions jamais ses bontés et les soins délicats dont elle a eus à notre égard durant le voyage.

Nous avons remarqué parmi la foule Mme. D. Doiron et son fils Claude de Shédiac ; Mme P. Bourque et Mme Bonnevie du Cap Pélé, soeurs du Rev. D. Leger de St. Paul ; Mme ; A. Richard, Shédiac ; Mme McInnis Moncton ; M. et Mme. A. T. LeBlanc de l'I. C. R., Mlle Euphémie Boudreau, Inste. Barachois et sa soeur Mme Richard, etc.

L'histoire de Sainte Anne de Beau-pré a été fréquemment racontée mais cependant est peu connue, d'un très grand nombre.

La dévotion à Ste Anne date des premières années de la colonie, elle y fut implantée, d'une manière permanente, par des marins bretons miraculeusement échappés d'un naufrage, au commencement du 17ième siècle.

Ces braves marins bretons qui navigaient sur le majestueux St. Laurent, se voyant menacer de périr, pendant une terrible tempête, imploraient l'assistance de la bonne Ste. Anne, et promirent d'ériger un sanctuaire à son honneur, sur le premier terrain qu'ils aborderaient si elle daignait les secourir. Leurs prières furent immédiatement exaucées. Le lendemain matin ils se trouvaient sur le rivage de la mer qui avait failli les engloutir. Ils n'oublièrent point leur promesse. Ils se mirent immédiatement à l'oeuvre et bâtirent une petite chapelle en l'honneur de leur puissante protectrice. Cet endroit était anciennement appelé le "Petit Cap". La présente Basilique est la quatrième chapelle dédiée à cette grande Sainte.

Plus de 250 ans Mgr. Laval, premier évêque de Québec, recommanda à son peuple, une dévotion spéciale envers la bonne Ste. Anne, car, dans ces temps difficiles la religion avait besoin de puissants protecteurs au ciel, et il racontait les faveurs dont Sainte Anne comblait déjà ceux qui venaient l'invoquer dans son humble sanctuaire primitif.

Elle n'a cessé depuis de repandre ses bienfaits, comme l'attestent les innombrables cns et ex-voto dont la basilique est remplie.

Je me demande pourquoi un voyage dans notre belle Dominion offre si peu d'attrait ? Pourquoi dis-je, au lieu de s'envelopper vers les grands centres américains, ne forme-t-on pas le projet d'une excursion vers les vastes provinces de notre territoire, que nous connaissons si peu et qui méritent pourtant une si large part de notre attention ?

On se rend aux Etats Unis et on ignore son propre pays. Toutes ces réflexions les faisais-je moi-même avant de partir pour la province de Québec, pour moi, jusqu'alors inconnue, tant il est vrai que la sagesse ne s'acquiert qu'avec l'expérience.

Nous voilà donc en route, par un beau matin, pour Ste. Anne de Beau-pré, avec un fort contingent de l'île.

Un jour mémorable pour un bon nombre d'entre nous.

A notre arrivée à Moncton, deux trains spéciaux furent mis à la dis-

position des pèlerins et nous fûmes heureux de prendre place sur le premier, qui devait partir pour Ste. Anne à 5 heures de l'après-midi, pour y arriver deux heures plus tôt que le second.

Le voyage fut des plus heureux. Personne semblait avoir sommeil. Après la prière du soir, plusieurs beaux cantiques de Ste. Anne, furent chantés par d'excellentes voix. Nous remarquons entre autres, un M. Leger de Memramcook et la supérieure de la Société Ste. Anne, aussi de Memramcook, qui ont des voix exquis de soprano et de basse. La nuit se passa comme par enchantement, tant les pèlerins se trouvaient à l'aise dans l'un des magnifiques wagon de l'I. C. R.

Nous arrivâmes à Lévis à 11 h. m., le 4. Comment décrire les sentiments qui pénétraient notre âme en apercevant, pour la première fois, Québec, le Gibraltar de l'Amérique du Nord ?

Son histoire est si palpitante d'intérêt pour nous.

C'était une heure d'émotion délicate, une heure indéfinissable où le bonheur intense frôle de si près la douleur qu'il met des larmes aux yeux.

La traversée de Lévis à Québec fut bientôt accomplie et nous nous embarquâmes à la gare de Québec, sur le train qui devait nous conduire au terme de notre voyage, une distance de 22 miles. Le transfert fut un peu désagréable, car il pleuvait à verse.

Lorsque nous fûmes arrivés en face de la magnifique chute de Montmorency, tombant d'une distance de 240 pieds, le conducteur eut la courtoisie de stopper le train afin que les pèlerins eussent le plaisir de savourer du regard ce spectacle grandiose.

La rivière Montmorency n'est pas considérable, mais elle arrive sur le bord d'un rocher perpendiculaire avec une grande vélocité, et tombant, s'étend en une large nappe d'eau, d'une blancheur laiteuse, qui ressemble presque à de la neige. En atteignant le fond, une écume immense s'élève en masse ondoyante.

En arrivant à la gare de Ste. Anne de Beau-pré, à 2 heures, p. m., la première chose qui frappe les regards, c'est la splendide basilique qui contient le reliquaire de la grande thaumaturge.

En descendant du train les pèlerins se mirent en procession et chantèrent un hymn à Ste. Anne. Ils furent reçus par les pères Rédemptoristes, qui les conduisirent à la Basilique où il y eut Bénédiction du Très Saint Sacrement.

(A suivre)

OXYDONOR

Vous Guerir pendant votre Sommeil

OXYDONOR est un instrument qui a été inventé spécialement pour y incorporer une loi de la nature découverte par le Docteur Hercule SANCHE. Cette loi nous donne un pouvoir absolu sur la maladie, de quelque nature qu'elle soit : rhumatisme, débilité nerveuse, névralgie, insomnie, grippe, bronchite, paralysie, etc.

Rhumatisme Inflammatoire Ste Anne de Beau-pré, P. Q., 28 avril 1902 Convent du Rosaire

MM Sauche & Co, 2268 rue Ste-Catherine, Montréal Messieurs, Nous sommes heureuses de vous dire que nous avons fait essai avec succès, de votre OXYDONOR et que nous l'avons déjà recommandé à quelques personnes souffrantes

Il nous a été d'un prompt secours pour le rhumatisme inflammatoire, Veuillez agréer nos sincères remerciements pour les renseignements que vous avez eu la complaisance de nous donner sur l'emploi de l'OXYDONOR.

Vos bien dévouées Les Soeurs du St Rosaire

Oxydonor dure dure toute la vie. Il sert à toute la famille.

Demandez pour notre livre No. 36 donnant les prix et renseignements.

Dr. H. Sanche & Co, 364 rue Ste-Catherine, Ouest

BUREAUX à New-York, Détroit et Chicago.

Grands Pique-Nique et Bazar a Miscouche

Les paroissiens de Miscouche, désireux de se procurer les fonds nécessaires pour solder la dette de leur église, organisent un grand pique-nique qui aura lieu

MERCREDI LE 25 JUILLET

Un lieu plus charmant ne pourrait être choisi pour le siège d'un pique-nique : voilà un fait connu de tout le monde.

La réputation des dames de la paroisse dans l'art culinaire est fortement établie. Il va sans dire que les tables seront garnies avec goût et délicatesse.

Seront en vente ce jour-là : liqueurs rafraichissantes, dragées, fruits, crème à la glace, palourdes, etc. En outre il y aura un grand bazar bien assorti.

Des amusements de toutes sortes seront pourvus. La "Steam-Riding Gallery" ne manquera pas d'ouvrir l'appétit.

La fanfare Heckman sera présente et exécutera des morceaux choisis et variés.

Les boissons enivrantes seront entièrement prohibées. Les personnes prenant ou vendant de telles liqueurs aux alentours seront persécutées selon la loi.

Des trains spéciaux circuleront comme suit :

Table with 3 columns: Station, prix, départ. Includes stations like Vernon River, Hermitage, Lamé Verds, etc.

Table with 3 columns: Station, prix, départ. Includes stations like Tignish, Deblois, St. Louis, etc.

Le soir, le train spécial allant à Vernon River partira de Miscouche à 5 heures 30 minutes. Celui allant à Tignish à 6 heures.

Le jour fixé serait-il défavorable le pique-nique sera remis au premier beau jour suivant.

Par ordre du comité FERDINAND DESROCHES Secrétaire.

Advertisement for Chamberlain's Colic, Cholera & Diarrhea Remedy, including text about its effectiveness and a 'BUY IT NOW' call to action.